

849

Cap sur la Paix

« On lit dans le Sûtra du Lotus : " Vie après vie, sur diverses Terres de Bouddha, ils renaîtront toujours avec le même maître ". »

Nichiren Daishonin (L&T-VII, 25)



Las Vegas (Nevada), paradis du divertissement, s'élève dans le désert telle une cité illusoire.

Forum mai Le rôle des cités illusoires dans le Sûtra du Lotus

© Winston Lue - Fotolia.com



Témoignage

Alexandra Hibon

« Bondir comme
le bodhisattva Jogyo
sorti de la terre ! »

p. 8

Au cœur du Sûtra

Défendre
la dignité de la vie

p. 7

Le mot de

Gaël Gautier

« Prier plus,
prier ensemble,
prier mieux »

p. 2

Le mot de

Gaël Gautier

Secrétaire des jeunes hommes
du mouvement Soka



« Prier plus, prier ensemble, prier mieux »

Depuis un mois déjà, dans le cours de cette année unique, les jeunes hommes se sont lancé leur défi du printemps. Un printemps de l'espoir. Un printemps des efforts. Un printemps du changement. Un printemps de la prière et, pour tout inclure en un mot : un printemps de *daimoku*.

Depuis le 3 avril et jusqu'au 3 juillet, nous prions plus, nous prions mieux, nous prions ensemble, afin de donner à nos vies une dimension plus large et plus profonde.

Prier plus, chaque jour, ne serait-ce qu'un court instant pour défier l'inertie qui vise à affaiblir la vie ; un temps de prière gagné sur tout ce qui nous pousse à croire que nous avons à faire quelque chose de plus utile que de prier en premier lieu. Nous avons tous en mémoire ces précieux souvenirs de nos aînés dans cet art de la pratique, qui nous ont fait part d'avoir construit le socle robuste de leur vie sur la base d'une prière vigoureuse, assidue et fournie. Faisons de ce printemps une occasion de construire notre propre conviction.

Prier ensemble, chaque jour, plus proches les uns des autres, car seuls nous sommes souvent moins fort, moins courageux, car la force d'être ensemble est bien plus puissante que la somme ajoutée de nos forces isolées. Pour comprendre qu'ensemble nos prières dépassent le cadre étreint de nos souffrances, par essence passagères, et de notre propre ego, par essence limité. Ensemble, prions pour de grands buts, formulons de grands vœux.

Prier mieux, chaque jour, un peu mieux. Un peu plus concentré. Un peu plus déterminé. Un peu plus ouvert. Un peu plus confiant. Un peu plus joyeux. Chaque jour un peu plus libre... Grâce à ce défi de prier mieux, développons la même conviction et la même détermination que notre maître dans la prière.

Une Lettre du printemps a été créée afin de soutenir cette orientation des jeunes hommes. Chacun peut s'y abonner (écrire à lalettreduprintemps@gmail.com) et y trouver une source d'énergie ainsi qu'un moyen de partager les précieux conseils et expériences que notre maître nous transmet, quasi en temps réel, dans la nouvelle série de dialogues qui paraît actuellement dans *Cap sur la Paix*. ■

Forum mai

Table ronde avec Perrine, Jean-Michel et Novouo

1. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, ACEP, p.123
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*, p.122.
4. *Ibid.*, p.124.
5. *Ibid.*, p.129.
6. *Ibid.*, p.132.
7. *Ibid.*, p.130.
8. *Ibid.*, p.121.
9. *Ibid.*, p.131.
10. *Ibid.*, p.115.

Le rôle des cités

Échanges fondés sur *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, pp. 107-133

Dans le 7^e chapitre du Sûtra du Lotus, Shakyamuni révèle à ses disciples la nature du profond lien karmique qui les unit, depuis un passé infiniment lointain, et leur expose la parabole de la ville illusoire. Cette parabole illustre la façon dont le Bouddha oriente ses disciples pas à pas vers le véritable but : celui de la bouddhité, symbolisée par la terre aux trésors.

Perrine : Ce chapitre nous amène à approfondir ce qu'est la relation de maître et disciple en bouddhisme. « *Il ne s'agit ni d'une relation à sens unique, du maître en haut vers le disciple en bas, ni d'une relation contraignante de type féodal, comme celle de maître et serviteur.* »¹ C'est une relation qui va dans les deux sens : les disciples sont en recherche et vont vers le maître, et le maître entraîne et protège ses disciples. Maître et disciple sont côte à côte et « *avancent ensemble vers le but commun de kosen-rufu.* »² C'est une notion dont on n'a pas l'habitude. Sauf, peut-être, pour les personnes qui font de la musique, par exemple. Ce type de relation peut leur faire écho.

Jean-Michel : Effectivement, on peut relier cette notion de maître à d'autres domaines. En musique, on va avoir recours à un maître pour apprendre, parce que, tout seul, c'est difficile. En même temps, le maître aura d'autant plus de cœur à enseigner si son disciple a un fort désir d'apprendre. « *La réponse du maître dépend de l'intensité de l'esprit de recherche du disciple* »³ Ce n'est pas une relation à sens unique.

Novouo : Cela casse l'image d'un maître un peu paternaliste. Ici, le maître est celui qui nous aide à nous éveiller nous-même à notre mission. En tant que disciple, on est en recherche de sens. Cette recherche nous conduit à trouver un maître. Mais ce maître nous renvoie à nous-même, en nous disant que la réponse est en nous. Et ça c'est intéressant, parce qu'on a tendance à avoir une vision hiérarchique de la relation de maître et disciple : « Lui il sait et moi je ne sais pas ».

Profondément, la relation de maître et disciple est une relation d'égalité. Car tous deux agissent avec le même cœur, celui de la bienveillance, de la persévérance...

Un lien depuis le passé infiniment lointain

Novouo : C'est dans ce principe d'égalité que la notion de lien entre maître et disciple « depuis un passé infiniment lointain » prend tout son sens. « *Notre lien de maître et disciple ne se limite pas à cette vie-ci ; quand je suis le maître, le président Makiguchi devient mon disciple ; et quand le président Makiguchi est le maître, je deviens son disciple.* »⁴, disait Josei Toda.

Jean-Michel : Cette notion de lien « depuis un passé infiniment lointain » me paraît assez difficile à saisir. Mais on peut l'observer au présent. Par exemple, Daisaku Ikeda, que j'ai choisi comme maître bouddhique, est aussi le disciple de M. Toda, auquel il se réfère constamment. Donc il agit à la fois en tant que maître et en tant que disciple. En tant que maître, il me transmet son cœur de disciple. Cela reste cependant difficile à appréhender. Notre compréhension du temps semble assez limitée. On pense qu'il s'écoule seconde après seconde, de manière linéaire. Mais cela ne correspond peut-être pas à la réalité. De même, on définit l'espace en termes de hauteur, longueur, largeur. Or, dans l'espace, la ligne droite n'existe pas : tout est courbe.

Perrine : Ce n'est peut-être pas un concept à comprendre au premier degré, avec la notion du temps telle qu'on peut l'entendre de manière habituelle.

Novouo : Le bouddhisme de Nichiren offre un éclairage différent : tout se concentre sur le présent. Du coup, ce qui est important, ce n'est ni le début

illusoires dans le Sûtra du Lotus

ni la fin, mais le processus que l'on vit d'instant en instant. Pour nous, le plus important, c'est le chemin, commencer un processus, aller jusqu'au bout. Et, une fois qu'on est allé jusqu'au bout, on recommence un autre processus. Donc ça n'a pas de fin, et ça n'a pas de début. « *Dans cette perspective, le processus est en réalité la fin.* »⁵ Autrement dit, le processus lui-même est le but. Et cela révolutionne complètement notre conception de la bouddhité comme une destination. Il s'agit plutôt d'une action répétée, encore et encore.

Une nouvelle conception de la bouddhité

Novouo : « *Continuer à agir et à lutter pour kosen-rufu, c'est déjà agir comme le Bouddha.* »⁶ Ainsi, « continuer à agir » est en soi l'état de bouddha. On pense qu'il faut agir pour « atteindre » quelque chose, alors que c'est l'action elle-même qui exprime notre état de bouddha, qui fait qu'on est bouddha.

Perrine : Je trouve cette définition de la bouddhité beaucoup plus rassurante. L'idée d'une bouddhité lointaine et hypothétique me décourage d'avancer. En revanche, je me retrouve mieux dans le fait de dire que la bouddhité se situe davantage dans les efforts réalisés chaque jour pour soi et pour les autres, dans tous ces pas que l'on fait vers notre bonheur.

Novouo : Finalement, parvenir à avoir foi dans ce principe, c'est cela la bouddhité. « *Une forte croyance dans le Sûtra du Lotus équivaut à la bouddhité.* »⁷ Croire que chaque pas équivaut au but, c'est ce qui nous donne de la force. Ainsi, on donne de la valeur à chaque pas. On donne de la valeur à notre vie.

Jean-Michel : Effectivement, l'état de bouddha, ce n'est pas un état de béatitude. C'est cette « *aspiration originelle dans les profondeurs de la vie* »⁸, c'est-à-dire le désir profond d'être heureux et de rendre les autres heureux. Et on peut l'atteindre tout de suite. Atteindre la bouddhité, ce n'est pas atteindre quelque chose dans le temps, d'ici à un mois ou dix ans. C'est atteindre au fond de soi-même, aller chercher au fond de soi-même cette aspiration profonde.

Perrine : C'est très différent de nos conceptions habituelles. On a tendance à se dire : « il faut que je travaille sur moi-même, que je fasse beaucoup d'efforts et là, peut-être, j'atteindrai la bouddhité. » Mais ce n'est pas ça. Et, dans cette optique, la notion de maître bouddhique prend un nouveau sens. Le maître n'est pas quelqu'un qui a « atteint » un certain niveau. C'est un camarade qui nous accompagne sur ce chemin, mû par la même aspiration profonde.

« Buts » et « moyens »

Perrine : Les différents objectifs que l'on peut avoir sont donc des moyens pour nous développer. Ils nous servent à nous motiver et à enclencher le processus de l'action. Ce processus équivaut à la bouddhité. Et, en même temps, s'il n'y avait pas ces « villes illusoires » pour nous faire avancer, on irait sans doute beaucoup moins vite. « *Bien sûr, pour avancer, nous devons [nous fixer] des buts, des villes illusoires. Mais, au niveau le plus profond, les efforts pour avancer vers ces villes illusoires et les atteindre représentent en eux-mêmes les actions du Bouddha.* »⁹

Novouo : Oui, au départ, on peut penser que la ville illusoire n'est qu'une illusion. Mais le bouddhisme de Nichiren réconcilie la ville illusoire et la terre aux trésors. On a besoin de ces villes illusoires. On a besoin de se fixer des objectifs et de les atteindre, de voir le fruit de nos efforts. Tout ça en vaut la peine. Seulement, il ne faut pas croire que c'est ça le but. Car il y a une autre ville illusoire, et le processus se répète. On comprend à travers cela que ce n'est

pas tant le but qui est important, mais le processus. C'est-à-dire que le but, c'est ancrer le processus lui-même dans notre vie. La ville illusoire équivaut à la terre aux trésors.

Jean-Michel : C'est pourquoi on ne renie pas nos désirs, en bouddhisme. On les utilise pour avancer. On cherche « *à leur insuffler bienveillance et sagesse.* »¹⁰ Ainsi, on peut avoir un désir qui est au départ purement égoïste, et le placer peu à peu dans un but plus large : être heureux et rendre les autres heureux. On peut tout utiliser.

Cependant, c'est important de comprendre que, en arrivant dans la ville illusoire, elle disparaît et qu'une autre apparaît. Sinon, on reste dans notre première ville illusoire et on n'avance plus.

Perrine : Oui, il faut être vigilant à l'autosatisfaction lorsqu'on a obtenu une victoire. « *Ça y est, je suis arrivé, maintenant je peux me reposer.* » C'est là qu'une difficulté inattendue peut surgir. Il faut rester dans ce processus de continuellement se lancer des défis. Parce qu'on peut développer notre vie encore plus.

L'importance de formuler un « grand vœu »

Novouo : Et être encore plus heureux. Lorsqu'on est dans une situation confortable, on pourrait s'en contenter. Mais heureusement qu'on a le « grand vœu » du bonheur pour soi et les autres, sinon on tomberait dans l'inertie. On avance soit parce qu'on a une souffrance, soit parce qu'on a un grand vœu. On dépasse soit sa souffrance, soit son inertie, mais, dans tous les cas, il faut dépasser quelque chose pour enclencher le processus de la bouddhité.

Jean-Michel : C'est aussi le lien avec les autres qui nous permet de nous développer. Et ça rejoint l'esprit des forums jeunesse pour le dialogue et l'amitié : confronter ses idées, ses points de vue, pour repartir avec plus de « billes » pour nos combats personnels. Sans cet échange, on peut se conforter dans l'idée que ce qu'on pense est la seule vérité. Discuter avec les autres permet d'ouvrir son esprit et de ne pas rester figé sur ses idées. ■

Propos recueillis par N. DELAINE

Boîte à outils

1. En quoi la philosophie et la religion permettent-elles de répondre aux problèmes fondamentaux de notre époque ? Quelles réponses nous offre le Sûtra du Lotus, en particulier ? (pp. 107-109)
2. Faut-il rejeter les « désirs terrestres » et les troubles pour parvenir au bonheur ? (pp. 114-115)
3. À quel moment les disciples du Bouddha conçoivent-ils l'« aspiration suprême », autrement dit, le désir d'atteindre l'Éveil ? Que peut représenter, dans ce contexte, la notion de « passé infiniment lointain » ? (p. 120)
4. Le bouddhisme enseigne l'importance de la relation de maître et disciple. Que peut nous apporter cette relation ? Quelle est la fonction du maître ? Et quelle est, à la lumière du Sûtra du Lotus, la nature du lien entre le maître et le disciple ? (pp. 122-125)
5. La parabole de la ville illusoire illustre la notion que le « but » est en réalité un « moyen ». Quel est alors le véritable but ? Que nous permet le fait de se donner des buts à atteindre ? (pp. 128-129)

L'essor du groupe Haute Mer

des épisodes précédents

Résumé

Les marins pratiquants du bouddhisme décident, avec le soutien de Shin'ichi, de créer le groupe Haute Mer. Ce nom fait écho à leur détermination de transmettre la valeur de la pratique bouddhique, quelles que soient les conditions. Le cœur de ces jeunes hommes brûle de l'ardeur et de la passion vibrante de la jeunesse.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Trois jeunes marins découvrent dans le *Seikyo Shimbun* l'annonce de la création officielle du groupe Haute Mer.

1. Contribution à la réalisation de la paix dans le monde et du bonheur individuel sur la base de la religion bouddhique enseignée par Nichiren Daishonin, prônée et mise en pratique par le mouvement Soka.

La réunion d'inauguration du groupe Haute Mer avait été officiellement proclamée ouverte par Minoru Kubota, membre du comité pour la création du groupe. Puis Hideyuki Terasaki, qui faisait également partie du comité, avait dressé un bilan des événements ayant précédé cette création. Hiroyuki Yoshino, un troisième membre, avait ensuite abordé les grands axes des activités, notamment l'amélioration des réunions de discussion mensuelles dans les régions du Kanto et du Kansai.

Un responsable des jeunes hommes, qui avait encouragé les membres du groupe au Kansai, avait ensuite annoncé les noms de ceux qui animeraient ce groupe. Michimasa Ino, employé de la Soka Gakkai et responsable national des jeunes hommes, avait été nommé à leur tête. Puis les noms de l'ensemble des trente-sept membres avaient été lus à voix haute, chaque membre répondant d'une voix énergique qui résonnait à travers les arbres. Leurs visages rayonnaient tous d'une ferme résolution de se dévouer à la cause de la paix.

Après quoi, quatre représentants avaient fait part des espoirs qu'ils nourrissaient, chacun respirant la joie et la détermination. L'un d'eux avait rappelé les jours passés à pratiquer seuls sur leur bateau et proclamé fièrement que ces expériences de difficulté et d'adversité avaient fait d'eux de véritables pionniers de *kosen-rufu*¹.

Ino avait annoncé trois slogans destinés à inspirer les membres du groupe : « *Soyez des pionniers de kosen-rufu* », « *Lancez-vous des défis et établissez une foi solide* » et « *Soyez des révolutionnaires en mer* ».

Le responsable national des jeunes hommes avait ensuite prononcé une brève allocution pour les féliciter de la fondation du groupe Haute Mer. Exprimant ses espoirs pour leur développement futur, il avait déclaré avec force : « *Le président Yamamoto ne peut pas être présent aujourd'hui, mais il est parfaitement au courant de votre réunion. Où que nous soyons, nous sommes ses disciples. En tant que tels, il est indispensable de déployer suffisamment d'efforts pour pouvoir lui annoncer que*

chacun de nous a personnellement remporté un triomphe éclatant. Nous attendons tous impatiemment la réunion de l'an prochain avec des résultats clairs et tangibles. »

Le maître réside dans le cœur de ceux qui décident de lui répondre. La voix glorieuse de l'unité du maître et du disciple consiste à ne jamais oublier son maître et à déployer sans cesse tous ses efforts pour poursuivre le combat jour après jour. Le maître bouddhique est solidement ancré dans le cœur de ceux qui ont une telle démarche.

Le responsable national avait poursuivi : *« Nous sommes décidés à accueillir, un jour, le président Yamamoto à notre réunion du groupe Haute Mer. Ce sera la véritable date de naissance de notre groupe, par conséquent, en nous fixant cet objectif, avançons avec courage et vigueur. »*

Les membres avaient applaudi à tout rompre pour marquer leur adhésion et leur détermination. Shin'ichi, qui dirigeait les cours d'été, avait reçu des comptes-rendus détaillés sur la création du groupe Haute Mer, notamment de la part du responsable national. Se projetant dans l'avenir, il avait déclaré : *« C'est un premier pas important. Il peut sembler modeste, mais je suis sûr qu'il se transformera en une grande vague. »*

La création du groupe Haute Mer avait été annoncée dans le *Seikyo Shimbun* et la nouvelle s'était également propagée d'un marin à un autre. Elle avait eu un effet retentissant. Se trouvant dans l'incapacité de participer aux activités habituelles du mouvement Soka, de nombreux marins de la marine marchande jugeaient en effet qu'ils ne pourraient jamais être une force majeure au sein du mouvement et se sentaient souvent exclus et éloignés. Ils avaient le sentiment que, d'une certaine manière, ils n'étaient pas à la hauteur des autres pratiquants. Toutefois, avec la création du groupe, une nouvelle priorité avait fait jour et leur rôle avait été clairement défini et communiqué à tous. Tout cela était devenu une source de courage et d'espoir pour eux. La plupart des marins éprouaient un nouveau sentiment de

fiereté dans leur travail. Ils s'étaient investis allègrement dans leur pratique, avec une énergie sans bornes, afin de devenir membres du groupe Haute Mer.

Les réunions de discussion des marins se tenaient activement dans le Kanto et le Kansai et de nouveaux participants y prenaient part. Ils avaient contribué à faire connaître le bouddhisme de Nichiren. Un membre du groupe allait ainsi raconter que, pendant qu'il se trouvait à bord de son navire et séparé du mouvement Soka, il se sentait généralement triste et isolé, mais que, après être entré dans le groupe Haute Mer, il avait acquis la conscience d'être en première ligne de la pratique bouddhique, ce qui lui avait insufflé une détermination et un courage immenses.

Lorsque notre détermination intérieure se transforme, notre univers tout entier se transforme. Telle est la formule du changement, en bouddhisme.

La première rencontre de Shin'ichi Yamamoto avec des représentants du groupe Haute Mer avait eu lieu en avril 1972, un an après la création de celui-ci, lors d'une séance de photo commémorative pour les pratiquants de la préfecture de Hyogo, au gymnase central de la ville de Kobe. À cette occasion, des universitaires du mouvement Soka avaient interprété la chanson du foyer de l'université de la marine marchande de Kobe, *Shiranami Yosuru* (Déferlantes d'écume). Sept représentants du groupe Haute Mer comptaient parmi les interprètes. Vêtus d'uniformes croisés à boutons dorés, ils chantaient avec flamme

*Lorsque notre détermination intérieure se transforme,
notre univers tout entier se transforme.*

Telle est la formule du changement, en bouddhisme.



Des représentants du groupe Haute Mer interprètent la chanson de l'université de la marine de Kobe, à l'occasion de la visite de Shin'ichi.

en compagnie des autres pratiquants étudiants, tout excités de participer.

Songeant à la vie rude des marins du groupe Haute Mer à bord de leur bateau, Shin'ichi avait écouté leur chanson tout en les regardant intensément, s'adressant à eux en son for intérieur : « *Je sais que vous allez passer une longue période de six mois à un an en mer, où vous devrez continuer de lutter seuls. Mais ne vous avouez pas vaincus. Je suis là pour vous ! Je veille toujours sur vous et je pense à vous. J'espère que vous n'oublierez jamais l'interprétation vibrante et digne que vous nous avez offerte aujourd'hui.* »

La chorale terminée, Shin'ichi avait saisi le micro. « *Je sais que des membres du groupe Haute Mer se trouvent parmi nous aujourd'hui. Merci de vos efforts !* »

Les sept membres s'étaient levés et avaient répondu au salut de Shin'ichi, le visage empourpré de joie.

« *Merci !* avait répété Shin'ichi. *C'était une interprétation pleine de fougue. J'ai été profondément touché. Vos uniformes sont très chics également. Rencontrons-nous à nouveau.* »

Cet échange avait été bref, mais Shin'ichi était décidé à établir dans leur vie la valeur de la relation bouddhique de maître et disciple. Avec un point d'ancrage, nous ne nous laissons plus influencer dans nos convictions. Quoi qu'il arrive, nous pouvons toujours revenir à ce point, à cet esprit et y puiser une force renouvelée. Avec un point d'ancrage fermement installé, on ne se retrouve jamais dans une impasse.

Le groupe Haute Mer avait également participé joyeusement aux cours d'été de 1972, qui marquaient le premier anniversaire de sa fondation.

Durant ceux-ci, une deuxième promotion de vingt et un nouveaux membres avait été intégrée. À partir de cette date, presque tous les ans, le groupe Haute Mer avait accueilli de nouvelles personnes parmi les marins de la marine marchande, dotées d'une croyance à toute épreuve.

À chaque fois qu'il en avait l'occasion, Shin'ichi dispensait de vigoureux encouragements aux membres du groupe Haute Mer. Il adressait toujours des mots de soutien à ces jeunes gens et leur serrait chaleureusement la main, même s'il les croisait simplement dans la rue.

Les réunions de discussion pour les marins, qui avaient débuté dans un premier temps dans les régions du Kanto et du Kansai en 1971, se tinrent dans tout le Japon à partir de 1973, et, en 1974, des responsables régionaux du groupe furent nommés dans sept régions du pays.

Lors des cours d'été de 1975 qui se déroulaient à l'université Soka, quelque soixante-dix membres du groupe Haute Mer eurent l'occasion tant attendue de poser pour une photographie commémorative avec le président Yamamoto. Lorsque la séance fut terminée, ce dernier leur déclara : « *Je contemplerai votre photographie et, en gravant le visage de chacun dans mon cœur, je continuerai moi aussi à combattre sérieusement pour kosen-rufu ! Vous êtes toujours présents dans mes pensées, je vous demande de ne jamais l'oublier. Et je pense que je suis moi aussi présent dans les vôtres. Tel est le sens de la relation bouddhique de maître et disciple.*

« *Je sais que vous êtes contraints de pratiquer dans des circonstances très éprouvantes. Dans bien des cas, vous êtes séparés de tous les autres pratiquants, une fois que vous prenez la mer. Mais un véritable champion est capable de se dresser seul. Faites-le, je vous en prie, et, en vous développant, gagnez le respect et la confiance de tous en apportant la preuve de votre victoire personnelle là où vous trouvez.* »

Comme l'écrivit Nichiren : « *C'est seulement lorsqu'il triomphe d'un puissant adversaire que se révèle la force d'un homme* »² C'est seulement en

trionphant de l'adversité que l'on peut devenir un champion.

Shin'ichi poursuivit : « *De même qu'un bateau vient à bout des vagues en furie sur une mer agitée, j'espère que, en ayant tous conscience d'être les capitaines du vaisseau de kosen-rufu, vous triompherez des flots tumultueux de la vie. Dorénavant, vous vous embarquez sur l'océan d'une nouvelle ère. Portez-vous bien !* »

Les jeunes gens au teint doré répondirent avec vigueur.

Après que les membres du groupe Haute Mer lui eurent fait leurs adieux, Shin'ichi monta dans sa voiture. Il pria intérieurement avec ferveur un moment, se remémorant le visage de chacun.

Ces dernières années, une ombre avait commencé à planer sur le secteur des transports maritimes. En raison de la dépression économique mondiale qui avait suivi le premier choc pétrolier de 1973, la navigation avait diminué et les besoins en tankers avaient fortement chuté. De plus, cette année-là, le Japon était passé d'un taux de change fixe à un taux flottant et le yen s'était spectaculairement revalorisé. Parallèlement, le choc pétrolier avait provoqué une hausse faramineuse du prix des carburants.

Les compagnies maritimes s'employaient toutes à modérer les tarifs de transport, mais subissaient de ce fait un manque à gagner. L'ensemble du secteur des transports maritimes japonais affrontait une grave crise économique. En revanche, les compagnies de navigation des pays en développement, dont les frais de personnels étaient relativement moins élevés que le Japon, devenaient rapidement plus compétitives.

À l'époque, les bateaux japonais employaient des équipages entièrement japonais qui percevaient des salaires plus élevés. Pour remédier à cette nouvelle situation, la plupart des compagnies maritimes japonaises avaient transféré l'immatriculation de leurs bateaux dans des pays comme le Panama ou le Liberia, qui taxaient les transports maritimes à

des taux bien inférieurs et appliquaient des réglementations moins rigoureuses, notamment en matière de personnel. Les entreprises japonaises recrutaient également de la main-d'œuvre étrangère bon marché pour réduire encore leurs coûts.

Tout cela compromettait les perspectives professionnelles des marins de la marine marchande japonaise, et, en 1975, les compagnies maritimes de l'archipel avaient fortement réduit les recrutements de marins japonais. Shin'ichi était au courant de cette évolution et s'en inquiétait énormément. De ce fait, il espérait sincèrement que les membres du groupe Haute Mer réagiraient à cette situation critique, en s'efforçant résolument d'ouvrir la voie à un avenir plus radieux.

Le pouvoir de la croyance brille encore plus intensément au cœur de l'adversité. Shin'ichi souhaitait de tout cœur que les membres du groupe Haute Mer deviennent tous des vainqueurs sur leur lieu de travail, ainsi que des phares d'espoir. C'est pourquoi il avait pris du temps dans son programme chargé pour rencontrer directement ces pratiquants, poser pour une photographie commémorative avec eux et les encourager. Un véritable responsable se précipite toujours aux côtés des pratiquants en difficulté. Tel est l'esprit du mouvement Soka. ■

*Le pouvoir de la croyance brille
encore plus intensément
au cœur de l'adversité.*

Défendre la dignité de la vie

Les disciples de Shakyamuni expriment leur vœu de transmettre le bouddhisme et de faire face avec courage à toutes les sortes de persécutions qui apparaîtront naturellement sur ce chemin.

AUCUNE grande œuvre ne peut s'accomplir sans avoir à faire face à d'importants vents contraires. Dans le mouvement de *kosen-rufu* – démarche active en faveur de la paix et du bonheur de l'humanité – le principe est le même. Pour développer cette vague d'espoir, de joie et de courage parmi le peuple, les croyants du bouddhisme de Nichiren sont amenés à lutter contre ce que l'on nomme « les Trois Grands Ennemis ».

Les disciples qui expriment leur serment de transmettre le bouddhisme après la mort de Shakyamuni, dans le chapitre « Exhortation à la persévérance » du Sûtra du Lotus, ont bien conscience de ce mécanisme de la vie. Immédiatement après avoir annoncé au Bouddha leur détermination de réaliser *kosen-rufu*, ils prononcent un long monologue en vers. Dans cette partie versifiée, ils expliquent qu'ils ne manqueront pas d'être critiqués et attaqués par trois sortes de personnes, que Miaole décrit comme les Trois Grands Ennemis. Le premier de ces « ennemis » représente « les laïcs qui, ignorants du bouddhisme, attaquent verbalement et physiquement les pratiquants du Sûtra du Lotus. »¹ « L'une des principales caractéristiques des "laïcs ignorants" est sans doute que, en faisant confiance aux autorités, ils s'opposent à l'enseignement correct. »²

Le « deuxième Grand Ennemi » désigne « les moines arrogants et rusés »³. Bien que ceux-ci « aient renoncé à la vie profane, leur sagesse est usurpée et leurs sentiments hypocrites. »⁴ « Que leurs intentions soient "rusées" et "fourbes" signifie qu'ils rampent devant les puissants et font tout pour attirer leurs faveurs, mais qu'ils ont tendance à être arrogants avec ceux qu'ils croient en position de faiblesse. »⁵

Enfin, le « troisième Grand Ennemi », qui est le plus difficile à combattre, désigne « les personnes dont la réputation de sainteté est usurpée »⁶, ayant « pour seul but d'obtenir popularité, révérence et éloges. »⁷ « La grande caractéristique de ceux qui usurpent une réputation de sainteté, c'est leur attitude condescendante envers les autres. C'est le contraire même de ce qu'enseigne le Sûtra du Lotus qui exhorte à considérer les êtres humains comme infiniment dignes de respect. »⁸

Le bonheur apparaît en bravant les fonctions destructrices de la vie

Il semble choquant que le mot « ennemi » fasse partie du lexique d'un mouvement qui prône pourtant la paix et l'harmonie dans les relations entre individus ! Le terme d'« ennemi » mérite donc d'être clarifié. Sont nommées ainsi les personnes qui entravent la pratique des croyants bouddhistes, allant parfois jusqu'à les persécuter moralement ou physiquement. A toutes les époques où le courant de *kosen-rufu* a progressé, les Trois Grands Ennemis se sont manifestés et ont tenté de faire obstacle à ce développement. Ainsi, Nichiren, par exemple a été persécuté, exilé et a même failli être décapité en raison de sa croyance. Par la suite, Toda et Makiguchi ont également fait l'expérience de l'apparition des Trois Grands Ennemis et ont été emprisonnés du fait de leur refus d'abandonner leur foi.

Les Trois Grands Ennemis du pratiquant du Sûtra du Lotus

*« Nombreux seront les ignorants
Pour nous insulter et nous maudire,
Nous attaquer au bâton et au sabre,
Mais tout cela nous saurons l'endurer.
Dans cette époque mauvaise, on trouvera des moines
À la sagesse pervertie, aux cœurs serviles et tortueux
Qui se targueront d'avoir atteint
Ce qu'ils n'ont pas atteint,
Avec orgueil et présomption.
Ou encore il y aura dans les forêts
Des moines en haillons, vivant retirés,
Qui prétendront pratiquer la véritable voie,
En méprisant et regardant de haut le genre humain. »*

SDL - XIII, 189

Pour résumer, on peut dire que les Trois Grands Ennemis, en s'opposant à la foi bouddhique, s'opposent en réalité à la loi universelle qui défend la dignité de la vie.

Leurs actions sont guidées par une ignorance des mécanismes profonds qui peuvent mener les êtres humains au bonheur et à la paix.

Persévérer courageusement dans sa croyance

Mais attention, lutter contre ces Trois Grands Ennemis ne signifie pas entreprendre une croisade avec une armure et une épée sous le bras ! Ce ne sont pas des personnes que l'on combat, mais plutôt des fonctions destructrices de la vie. La lutte dont on parle est donc une lutte pacifiste. Elle ne se fait pas avec des armes, mais à travers toutes les actions que nous pouvons faire au quotidien pour défendre la dignité de la vie. Cela peut simplement signifier encourager une personne qui a perdu espoir, ou se battre dans son environnement pour que la justice soit respectée. Lutter contre les Trois Grands Ennemis revient, pour nous, à faire tout notre possible pour agir en faveur du bonheur du peuple.

*« Seuls ceux qui ont subi personnellement de telles attaques peuvent comprendre la souffrance qu'elles infligent. Mais un véritable bodhisattva est quelqu'un qui, malgré tout, continue calmement à avancer en protégeant les autres. »*⁹ Voilà l'état d'esprit d'un véritable pratiquant du Sûtra du Lotus : quoi qu'il vive, et même si, comme Nichiren, il est persécuté, il continue à poursuivre son dessein ultime, celui d'œuvrer de tout son cœur au bonheur de la société. ■

Lisa VINCENTI

Article fondé sur le chapitre 21 de la *Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2

1. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol 2, 352
2. *Ibid.*, 353
3. *Ibid.*, 353
4. *Ibid.*, 353
5. *Ibid.*, 354
6. *Ibid.*, 354
7. *Ibid.*, 354
8. *Ibid.*, 355
9. *Ibid.*, 352

« Notre détermination et nos actions ancrées dans l'instant présent sont cruciales. Cette lutte d'instant en instant est la force motrice pour réaliser des choses significatives. »
D&E-avril 2010, 23

Bondir comme le bodhisattva Jogyo sorti de la terre !

Alexandra Hibon

Carnet de bord d'une pratiquante de la région parisienne partie en séminaire au centre bouddhique de Trets (Bouches-du-Rhône).

Témoignage

Séminaire Île-de-France Sud

Je décide, fin 2009, de participer au premier séminaire de ma région, qui a lieu en mars 2010. Je parviens *in extremis* à partir malgré certaines difficultés. En route pour Trets ! La jeunesse avait préparé les questions et a pu exprimer ses rêves et ses désirs. Les anciens ont partagé leurs expériences et leurs encouragements de l'époque, d'ailleurs toujours d'actualité. Ils nous ont aussi couverts de cadeaux !

Jeudi 25 mars

Je suis très heureuse de retrouver les pratiquants à la gare de Marseille Saint-Charles. L'effervescence s'installe. L'objectif est d'organiser, à la cérémonie d'ouverture du séminaire, un intermède culturel auquel quarante-deux personnes vont participer.

Arrivée à Trets, je file directement au centre de pratique pour organiser l'événement et échanger avec l'état d'esprit « de bondir et de danser comme le bodhisattva Jogyo sorti de la terre », le tout sur une musique bien « péchue ».

Défi réussi : tout le monde participe dans la joie !

Je m'imprègne de l'encouragement de Daisaku Ikeda pour les séminaires du printemps 2010, afin de créer un élan positif dans ma vie, ici et maintenant.

Vendredi 26 mars

La journée commence par des cadeaux (offerts par les femmes) et des expériences placées sous le signe de la renaissance. Je ressens que notre idéal commun est réalisable. Et moi aussi je décide d'y contribuer.

Autre cadeau, c'est une première : chaque pause est rythmée par un intermède culturel. Je vis des instants de poésie, de légèreté grâce à la danse, aux chants, aux poèmes... Je sens la forte cohésion entre les personnes présentes.

Du coup, j'arrive à bien me concentrer pendant le cours de *Gosho*. Tout me paraît clair. Je décide de réaliser un grand changement intérieur.

Je me laisse porter par tout ce que je reçois et profite de chaque instant. C'est très profond. Merci aux personnes qui ont organisé ce séminaire, car réussir une telle activité demande beaucoup de préparation.



Alexandra (à droite) et Céline, une amie, à Trets

Samedi 27 mars

Ça remue ! Ça démenage ! Mon état intérieur est en changement constant. Je suis fortement encouragée grâce aux échanges et aux différentes interventions sur le sens de la prière, des bienfaits et de la victoire. Je suis à l'écoute pendant les forums. Puis je soutiens une jeune femme, et me rends compte, une nouvelle fois, de la valeur de l'action de se tourner vers l'autre.

Ce que je retiens aujourd'hui : renouveler chaque jour sa prière, comme si c'était la première fois ! Avancer chaque jour d'un pas.

Je prends conscience que je ne dois pas être déstabilisée par l'extérieur et croire en moi-même. Je mets cela en pratique et, à l'approche du spectacle, je ressens une grande joie à travers mes *daimoku* !

Les danses, les sketches et les chants du spectacle sont merveilleux ! Et, grâce à une vidéo des pratiquants qui n'avaient pas pu venir, c'était finalement comme s'ils étaient avec nous. Un grand moment de cohésion !

L'art est un gigantesque vecteur de bonheur.

Dimanche 28 mars

C'est le moment d'exprimer nos décisions pour 2010 : alors je me lance... Je monte sur l'estrade et décide notamment « de ne plus être ballottée par l'extérieur, de m'éclater dans tous les domaines de ma vie ! »

Ce séminaire fut à la fois fort et léger. Je crois que nous avons tous fait un grand pas pour notre bonheur futur.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : N. DELAINE, C. GRILLOT, R. MBOG, L. VINCENTI • **TRADUCTION NRH** : V.T. OKADA, C. THOMAS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTES** : Y. KUWASABE, F. VAN • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : mai 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** **Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

